

Le développement touristique au Yucatán dans un contexte de diversification économique néolibérale : naissance et déclin du *Mundo Maya*, 1992-2007

Catherine VÉZINA

Résumé

Le développement du tourisme évolue au Yucatán de façon à répondre à des besoins de création d'emploi et de captation de devises dans un contexte néolibéral. Dans cet État du sud mexicain, le développement touristique entrepris depuis 1992 par les différentes administrations yucatèques, en harmonie avec les politiques fédérales, tend à se détacher progressivement du pôle d'attraction que constitue Cancún pour s'engager dans la valorisation et la promotion des richesses de l'État yucatèque avec des projets tels que Mundo Maya, projet d'intégration régionale entre cinq pays de l'Amérique centrale et le Mexique. Les principales réalisations en termes d'infrastructures touristiques reviennent davantage au gouvernement fédéral et aux autorités et élites yucatèques qu'aux actions du Mundo Maya. Malgré une croissance régulière du tourisme dans l'État, le succès entourant le Mundo Maya se limite finalement à une meilleure visibilité du produit touristique yucatèque sur la scène internationale.

L'État du Yucatán, au sud-est du Mexique, a vu sa structure économique subir de nombreuses transformations depuis les trois dernières décennies. Le *henequén* (ou sisal) avait contribué à l'enrichissement des élites yucatèques au début du XX^e siècle¹. La production de cette ressource est devenue nettement moins rentable à partir des années 1980 en raison de la concurrence du Brésil et de ses fibres synthétiques. Cette situation oblige les élites et les autorités gouvernementales yucatèques à entrevoir de nouveaux projets pour pallier le manque d'emplois et dynamiser l'économie de la région dans le nouveau climat d'ouverture néolibérale. La diversification de l'économie s'amorce, les *maquiladoras*² se trouvant au cœur de cette transformation. Mais les usines d'assemblage ne se sont pas les seules impliquées dans le processus : l'élevage bovin, la citriculture, l'apiculture et le tourisme assurent la diversification des activités productives. Peu étudiée par rapport à l'industrie de la

maquiladora au Yucatán, l'évolution de l'industrie touristique, qui survient au cours des années 1990, n'en demeure pas moins significative. Elle participe de manière assez importante au PIB de l'État : le tourisme compte en 1999 pour plus de 24 % du PIB des services, secteur en pleine croissance dans l'État (tableaux 1 et 2)³.

Tableau 1⁴

Yucatán : PIB du tourisme et du secteur des services, 1993, 1999 et 2003.

	PIB tourisme (milliers de pesos, valeur de 1993)	PIB services (milliers de pesos, valeur de 1993)	Pourcentage du PIB du tourisme dans les services
1993	495 813.70	1 844 606.70	26,88 %
1999	1 326 536.00	5 417 620.00	24,86 %
2003	2 457 522.00	13 768 470.00	17,85 %

On peut aussi comprendre l'importance de l'industrie touristique en estimant la proportion de la population yucatèque qui dit travailler à un moment ou à un autre de l'année dans le secteur tertiaire, ce qui inclut les services et, en plus, le commerce (voir tableaux 2 et 3) :

Tableau 2⁵

Yucatán : population économiquement active
(1990, 1995, 2000, 2004, nombre et %)

Secteur	1990	1995	2000	2004
Total nombre	407 337	512 892	618 448	756 280
Total %	100,00	100,00	100,00	100,00
Primaire	27,00	26,23	17,20	15,30
Secondaire	24,50	24,52	28,10	26,60
Tertiaire	46,50	49,15	53,20	58,10
Non spécifié	2,00	0,10	1,50	0,00

Tableau 3⁶

Yucatán : personnes travaillant dans des entreprises de l'industrie touristique et des services, 1999 et 2003.

	Personnes travaillant dans le tourisme	Personnes travaillant dans les services	% de la PEA du tourisme à l'intérieur des services
1999	17878	64511	27,71%
2003	23531	87151	27,00%

Malgré la précarité des emplois qu'elle génère, l'importance de cette activité apparaît donc indéniable dans l'économie de l'État. Mais à quoi doit-on le développement de cette industrie qui présente aujourd'hui de solides bases? Tout chercheur qui entreprend un questionnement sur les facteurs qui ont pu participer à la croissance du tourisme, au Yucatán, se doit de considérer le projet *Mundo Maya*, une initiative de développement touristique et d'intégration régionale entre cinq États du sud mexicain et cinq pays de l'Amérique centrale. Il est mentionné dans tous les plans de développement touristique des gouvernements mexicain et yucatèque et dans chaque rapport annuel des différentes administrations de l'État. On peut donc être tenté de dire qu'il constitue un incontournable dans l'explication du succès touristique de la région.

Cependant, le succès de ce programme et son apport au développement touristique du Yucatán ne semblent pas si évidents. Dans cet article, nous souhaitons fournir un nouvel éclairage sur le *Mundo Maya* et nuancer l'importance que les autorités gouvernementales et les chercheurs semblent lui donner dans l'évolution de l'activité touristique, dans un État qui fait partie intégrante de ce projet⁷. Nous confronterons les initiatives du *Mundo Maya* avec certaines réalisations touristiques dans l'entité fédérée; nous pourrions ainsi dégager les stratégies qui ont réellement favorisé la croissance touristique du Yucatán.

Le *Mundo Maya*

L'initiative *Mundo Maya* constitue un effort d'intégration régionale dans le but d'améliorer l'offre touristique pour les cinq pays concernés : Mexique, Guatemala, Belize, El Salvador, Honduras. *Mundo Maya* voit le jour en 1992 grâce à l'effort combiné des gouvernements susmentionnés et d'organismes internationaux. Il reçoit l'aide d'institutions supranationales telles que la Banque interaméricaine de développement et la Communauté européenne⁸ et de certains fonds étrangers comme *American Express*, *Pepsi Cola*, *National Geographic*, *Conservation International*, *Counterpart International*⁹. Le programme fonctionne au Mexique à partir d'un fonds tripartite auquel prennent part le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'État et l'initiative privée¹⁰. Le projet doit garantir le développement du tourisme tout en conservant la culture, en protégeant la nature et en engendrant des

retombées économiques bénéfiques pour la société. Selon les autorités yucatèques et mexicaines, ce programme doit aussi pallier le manque de développement harmonieux de la région et solliciter la participation des populations locales¹¹. Voilà donc les termes clés des discours entourant le *Mundo Maya*. Mais force est de constater que l'*Organisation Mundo Maya* laisse elle-même les choses dans un flou plus ou moins volontaire. Peu de précisions quant à la nature de ce que les concepteurs du projet entendent par « développement durable », par « ethno-développement » ou même par « participation des communautés » se retrouvent dans les plans du *Mundo Maya*. D'ailleurs, et comme nous le verrons plus loin, des problèmes quant à la définition du programme expliquent en partie sa disparition graduelle dans les années 2000.

Plus concrètement, ce programme vise l'augmentation de la qualité des produits touristiques au moyen de la formation de personnel et de l'élaboration de nouveaux circuits mieux intégrés. Il cherche aussi à faciliter les mouvements entre les pays, ce qui doit augmenter la compétitivité des destinations. Le *Mundo Maya*, qui promeut le développement d'un tourisme se voulant respectueux de la biodiversité et du patrimoine et visant la revalorisation et la participation des cultures autochtones tout en ciblant une clientèle internationale, est donc accepté d'emblée par les autorités mexicaines et yucatèques qui tentent de redorer le blason de l'industrie touristique en misant sur un tourisme dit « alternatif ». Le projet cadre d'ailleurs avec la vision du gouvernement yucatèque pour le développement touristique de la zone maya, la plus pauvre de l'État. En valorisant la culture et l'artisanat yucatèques, l'État bénéficierait effectivement d'un nouvel outil pour promouvoir à l'international cette région en tant que destination du *Mundo Maya*. En fait, malgré toutes les visées que dit poursuivre l'*Organisation Mundo Maya*, ses réalisations sont limitées et on pourrait définir le programme comme une stratégie de commercialisation et de promotion du produit touristique. Mais pour mieux comprendre la mise en place du programme et son impact au Yucatán, il s'avère nécessaire de remettre le développement touristique de la région en relation avec le contexte économique et social de l'époque.

L'entrée du Mexique dans l'ère néolibérale¹² (1988-1994)

À l'époque où apparaît l'idée d'élaborer un programme comme le *Mundo Maya*, le Mexique se remet d'une mauvaise situation économique¹³, entre dans l'ère néolibérale et tente de réformer son économie, jusque-là basée sur un modèle de développement nationaliste¹⁴. Le désengagement de l'État, l'ouverture du commerce, la fin de la réforme agraire, la fin de l'autosuffisance alimentaire, l'arrivée massive des industries d'exportation (*maquiladoras*) et la baisse des barrières douanières et tarifaires marquent la présidence de Salinas de Gortari (1988-1994). Ces politiques se poursuivront par ailleurs en vitesse accélérée à partir de l'administration de Ernesto

Zedillo Ponce de León (1994-2000). Dans cette logique d'ouverture économique, les autorités fédérales privilégient d'abord le tourisme international, davantage en mesure de capter massivement les devises étrangères. Les grands centres touristiques comme Cancún conservent donc leur primauté. Pour l'année 1989, les seuls États à recevoir des investissements de la part du gouvernement fédéral pour le secteur touristique, en plus du Distrito Federal (D.F.), sont ceux qui comportent un « Centre Intégralement Planifié » : ce sont donc les États du Quintana Roo avec Cancún, de Basse-Californie avec Mazatlán, du Guerrero avec Acapulco et d'Oaxaca avec Huatulco qui se partagent la grosse part du budget. Ces grands centres fournissent effectivement un montant assez important de devises étrangères, apport non négligeable à la dynamisation d'une économie mexicaine embourbée dans les dettes et maintenant tournée vers le commerce extérieur.

De plus, il était question, à l'époque, de faciliter le transport et les formalités douanières, de créer des fonds pour l'investissement que nécessite la croissance de ce secteur et d'encourager l'investissement privé national et étranger à travers des accords tels que la *Ley para Promover la Inversión Mexicana y Regular la Inversión Extranjera* de 1989. Cette dernière touche directement le secteur touristique en rétablissant la confiance des investisseurs¹⁵. L'industrie touristique se développe donc en relation avec les politiques d'ouverture économique de Salinas de Gortari qui invitent le secteur privé à jouer un plus grand rôle. On voit même la fondation espagnole Domecq investir dans les travaux de restauration de Teotihuacán et Nestlé dans ceux de Palenque au début des années 1990.

Le programme *Mundo Maya* témoigne, pour sa part, de l'attention croissante portée à la commercialisation du produit touristique dans le sud-est. L'idée d'un *corridor* touristique entre les pays s'accorde avec une logique de baisse des barrières douanières et tarifaires et d'intégration régionale. Le tourisme entre donc dans la volonté d'ouverture du gouvernement fédéral qui présente, en apparence seulement, un discours alternatif sur le développement touristique en reprenant les grands principes du *Mundo Maya* : revalorisation des cultures autochtones, respect de l'environnement et développement durable. Ainsi, malgré ce discours qui semble privilégier le développement d'un tourisme plus « alternatif », la publicité de l'État du Yucatán au niveau international vise une clientèle internationale disposée à apprécier l'infrastructure hôtelière de luxe que l'on développe aux dépens des hôtels plus économiques. Cette situation se poursuit lors des administrations suivantes, les décalages entre le discours et la réalité devenant même plus évidents.

Le Mexique et la crise (1994-2000) : le tourisme comme alternative ?

Quand Ernesto Zedillo Ponce de León assume la fonction de président du Mexique à partir du mois de décembre 1994, il doit faire face à un défi de taille :

sortir le pays de la crise économique de décembre 1994, la plus grande crise de son histoire récente¹⁶. Dans un tel contexte, les autorités mexicaines comptent favoriser le tourisme comme levier économique¹⁷:

Le Dr. Zedillo a insisté sur le fait que le tourisme est une activité noble, rentable, qui offre une grande capacité de création d'emplois à des coûts *relativement réduits*. Il a ajouté qu'il offre une rapide récupération de l'investissement productif, capte des devises et stimule le développement régional en plus d'être un levier pour d'autres activités productives comme la construction, le transport et le commerce. [...] Le tourisme constitue la troisième source de devises en importance du pays¹⁸.

Dans cette optique, l'écotourisme promet d'être plutôt rentable puisqu'il ne requiert pas d'investissements astronomiques et contribue à la diversification et à l'amélioration de l'offre touristique¹⁹. Conséquemment, le ministère du Tourisme (SECTUR) affirme que le *Mundo Maya* figure dans ses priorités puisqu'il pourrait contribuer au développement du sud-est du Mexique, la zone la plus marginalisée du pays²⁰. Malgré un appui au *Mundo Maya* et un discours qui vante l'écotourisme, les administrations de Zedillo Ponce de León et de Cervera Pacheco, gouverneur du Yucatán²¹, destinent leurs efforts à l'amélioration des grandes infrastructures. Ainsi, même si le président Zedillo et SECTUR réitèrent, en 1996, l'importance du programme *Mundo Maya* dans leurs plans, les projets réalisés ne s'avèrent pas réellement « alternatifs »²². Les autorités fédérales, de concert avec le gouvernement de Cervera Pacheco, font plutôt en sorte d'améliorer l'infrastructure du *Puerto de Altura* de Progreso afin de favoriser de manière intégrale le développement du commerce maritime de la péninsule et faire du Yucatán un incontournable parmi les routes internationales de bateau de croisière. Ils modernisent aussi l'aéroport *Manuel Crescencio Rejón* de Mérida en plus de construire l'aéroport international de Kaua, à proximité de Chichén Itzá, celui-ci devant remplacer le terminal de cette zone archéologique, propriété de Fernando Barbachano²³.

Mais le bourgeonnement des infrastructures ne s'arrête pas là. Les hôtels foisonnent en 10 ans, passant de 170 établissements en 1991, dont 5 hôtels de catégorie 5 étoiles, à 235 établissements en 2001 dont 21 hôtels de catégorie 5 étoiles²⁴. La face du tourisme change. Hôtels de luxe et haciendas transformées en de somptueuses oasis pour touristes bien nantis offrent tout le confort nécessaire pour attirer une nouvelle clientèle qui demande plus de commodités : celle du tourisme de conventions. La construction du centre de conventions *Siglo XXI*, en banlieue de Mérida, entre dans la stratégie du gouverneur Cervera Pacheco qui vise à augmenter la qualité et la diversité du produit touristique. Ce type de tourisme présente l'avantage d'être plus stable et de générer des retombées économiques plus importantes que d'autres secteurs de l'industrie sans cheminée. Lorsque Cervera Pacheco termine son mandat, il laisse au Yucatán des infrastructures touristiques développées. En

dépit de critiques qui ont été formulées quant à certaines initiatives dont les résultats s'avèrent douteux – c'est le cas de l'aéroport de Kaua –, ce gouverneur a réussi à positionner le Yucatán comme destination de choix, comme en témoigne l'achalandage international inégalé depuis son administration²⁵.

Patrón Laviada (2001-2007) : stabilisation de l'industrie touristique

Après les grands projets mis de l'avant par Cervera Pacheco, l'administration du *Partido de Acción Nacional* entend entreprendre une planification plus rigoureuse de l'activité touristique et mettre davantage en valeur les attraits du Yucatán par des projets écotouristiques, de restauration et de promotion nationale et internationale. Dans un contexte où l'industrie d'exportation est fragilisée en raison de la concurrence de la Chine et de la mauvaise condition économique actuelle des États-Unis, le gouvernement yucatèque mise sur la promotion active du tourisme comme principal projet de développement.

L'activité touristique, dont les infrastructures sont déjà bien établies grâce aux administrations antérieures, constitue un atout majeur. Mais malgré les efforts destinés à cette entreprise au Yucatán, les résultats demeurent plutôt limités en raison d'un contexte international et climatique parfois défavorable. Après les attentats terroristes de 2001, certains services touristiques sont suspendus. Par exemple, le service de train touristique dominical Mérida-Izamal, en marche depuis 1997, doit cesser ses activités quelque temps. L'aéroport de Kaua devient temporairement inactif en octobre 2001, les cinq compagnies qui y sont installées ayant décidé d'annuler tous leurs vols²⁶. L'achalandage international devenant plus difficile à maintenir, le gouverneur de l'État oriente la promotion touristique vers le tourisme de convention, nettement plus stable, et vers sa clientèle la plus fidèle : la clientèle nationale. Il met donc de l'avant certains attraits alternatifs et écotouristiques qui charment en même temps une partie des touristes internationaux, européens surtout. Cette stratégie remporte un certain succès puisque les touristes mexicains visitent en plus grand nombre le Yucatán à partir de 2002²⁷. Quant aux projets dits écotouristiques et alternatifs qui devaient engendrer une plus grande participation des communautés, ils demeurent limités. Le seul projet « alternatif » se limite à la restauration du site d'Ek Balam et de quelques *cenotes*. Dans tous les cas, la participation des communautés reste embryonnaire et les élites locales conservent toujours une grande influence sur le développement de la région.

Le Mundo Maya et la planification touristique : du discours à la réalité

Après avoir mentionné l'ampleur des réalisations de Cervera Pacheco, puis des

projets plus modestes de son successeur, Patrón Laviada, on peut se demander quel a été le rôle du projet *Mundo Maya* dans le développement touristique de l'État. Une première réalisation du *Mundo Maya*, conjointement au *Fondo Nacional de Fomento del Turismo*, a été d'aider à identifier les nécessités en termes d'infrastructure, d'équipement touristique et de services²⁸. En fait, pour le Yucatán, les plus importantes réalisations de l'*Organisation Mundo Maya* sont l'établissement d'une cartographie touristique de la zone maya ainsi que la planification et la commercialisation plus efficace du produit touristique yucatèque. Les propositions émises par l'organisation ont par la suite été utilisées par l'administration de Cervera Pacheco qui a effectué les investissements nécessaires à la réalisation des projets d'agrandissement et de construction d'infrastructures. Ainsi, en 1996, le gouvernement de l'État fournissait une aide de 70 000 000 de pesos (9 210 526 dollars américains) pour le développement des routes dans le cadre de ce programme²⁹. Mais la concrétion du programme semble s'arrêter là.

Même si le *Mundo Maya* constitue le pilier du développement touristique du sud-est mexicain, le projet ne connaît pas un succès incontestable, se heurtant souvent à des problèmes que l'on réussit mal à régler. L'intégration régionale n'est pas si aisée et on commence à croire vers la fin de l'administration de Cervera Pacheco (1994-2000) que cette initiative ne pourra pas survivre aux différends entre les pays qui composent l'*Organisation Mundo Maya*. Déjà, en 1992, on affirmait que s'il était difficile d'arriver à des accords entre les États mexicains qui participaient au programme, l'entente avec les autres pays membres devenait encore plus complexe³⁰. Certaines frustrations se font sentir de la part des pays d'Amérique centrale envers le géant mexicain qui reçoit une plus grande part des revenus et de l'achalandage touristique et qui possède déjà une plus grande expérience en matière de promotion³¹. Une de ces tensions se traduit, par exemple, par la lutte que se livrent les pays pour accueillir la foire touristique annuelle du *Mundo Maya* (le *Ki-Huic*). Ils ont effectivement contesté la position de Mérida comme ville hôte du *Ki-Huic* et ont lutté pour que le siège de l'événement promotionnel change de pays chaque année afin que les petites nations aient une meilleure opportunité de promouvoir leurs attractions, déjà qu'il leur était assez difficile de former une délégation nombreuse pour venir au Mexique³². Les problèmes du *Ki-Huic* touristique du *Mundo Maya* ne se réglèrent pas et, en raison d'un « boycott » de la part des artisans et délégations des autres pays, il fut annulé dès 2003³³. Certains pays présentent aussi une situation sociale plus instable que d'autres ou ont des degrés de pauvreté divers, ce qui nuit à cette intégration régionale et qui a tendance à attirer de manière inégale les touristes à l'intérieur du *Mundo Maya*³⁴. En plus, on fait face à des problèmes d'ordre migratoire. La Direction des douanes du Mexique et le Service migratoire du pays ne réussissent pas à s'entendre sur l'autorisation d'un visa « international » qui permettrait de circuler entre les pays sans problèmes³⁵.

Par ailleurs, le concept même du programme ne semble pas limpide pour tous les pays qui y prennent part : les définitions de la stratégie, les visées et la nature du *Mundo Maya* demeurent abstraites pour certains pays et investisseurs³⁶. Encore en 1998, certains membres de l'*Organisation Mundo Maya* affirment que le programme se trouve en incubation et qu'il n'a pas réussi à devenir indépendant de la béquille que constitue Cancún³⁷. On reproche aussi aux gouvernements d'avoir laissé trop longtemps la réalisation du projet entre les mains du secteur privé, alors qu'il fallait premièrement consolider le programme, par exemple, en ce qui concernait la création de routes aériennes internationales. Les hôteliers et fournisseurs de services affirment ne pas voir beaucoup de résultats concrets sur le plan de la croissance du tourisme³⁸. De plus, le programme se butait à un problème d'ordre administratif, SECTUR se trouvant au centre de rumeurs de mauvaise gestion de ses fonds³⁹. Les bémols sont donc nombreux et les espoirs déçus.

Malgré ces difficultés, lors de l'administration de Vicente Fox (2000-2006), la SECTUR fédérale tente de redéfinir la stratégie reliée au *Mundo Maya*⁴⁰. Ainsi, malgré une baisse d'enthousiasme, la titulaire de SECTUR du gouvernement fédéral affirmait, en 2002, que le *Mundo Maya* continuait d'occuper la première place dans les projets régionaux du secteur⁴¹. Le nouveau directeur du *Mundo Maya*, Rodolfo Elizondo Torres, également ministre du Tourisme au Mexique, lance un appel aux responsables de ce projet pour chacun des pays, en 2005, afin qu'ils unissent leurs efforts et s'accordent sur la stratégie commerciale à adopter pour pouvoir vendre ce produit touristique de façon intégrale⁴². Malgré ces tentatives pour réanimer le projet du *Mundo Maya*, l'essoufflement de cette initiative d'intégration régionale devient évidente. Force est de constater que le Mexique se retrouve maintenant au centre du *Mundo Maya*. En fait, il semble dorénavant en être le seul acteur. Malgré que les autorités mexicaines fassent encore référence à ce programme dans le développement touristique du sud mexicain, les actions concrètes qui y sont liées ne semblent pas si évidentes. Même la page web officielle de l'*Organisation Mundo Maya* a disparu et a été remplacée par un site nommé *Maya World S.C.*, qui fait toujours la promotion de la zone maya, mais qui agit maintenant à titre d'agence touristique⁴³. Le discours et la nature du programme ont donc bien changé depuis sa création en 1992.

Le legs du *Mundo Maya*

Malgré toute l'importance que ce projet semblait revêtir dans le cadre du développement touristique du sud mexicain, nous pouvons aujourd'hui nuancer sa portée réelle. Le développement touristique du Yucatán est bien davantage attribuable à une vision du gouvernement fédéral et à la volonté des gouverneurs et des élites locales de diversifier l'économie de l'État, d'améliorer le produit touristique et de créer des emplois dans une situation de redéfinition de l'économie yucatèque.

Pendant les années 1990, les infrastructures touristiques du Yucatán ont été développées avec énergie par des gouverneurs qui espéraient positionner l'État dans les grands parcours touristiques internationaux. Ces initiatives touristiques ont changé la face du tourisme de la région et permis sa plus grande promotion. *Mundo Maya* a contribué au succès de l'entreprise en promouvant sa « saveur précolombienne ». L'organisation a effectivement participé à l'élaboration d'un produit touristique commercialisable en identifiant les principales routes touristiques à développer et à mettre en marché, puis en a confié les réalisations aux gouvernements fédéraux et yucatèques⁴. Aujourd'hui, *Mundo Maya* ne semble même plus représenter une réelle option promotionnelle. La foire touristique majeure de l'Organisation a été annulée dès 2003. Les rivalités entre les pays membres et le manque de clarté dans la définition des objectifs du *Mundo Maya* semblent être venus à bout de cette initiative.

Notes

- 1 Il s'agit d'une fibre d'agave qui sert à fabriquer de la corde qui lie les gerbes de blé.
- 2 L'industrie *maquiladora* est constituée d'unités économiques qui effectuent une activité productive basée sur des importations temporaires et qui exporte la totalité de ses produits terminés directement manufacturés avec les revenus étrangers importés.
- 3 En 2003, malgré une baisse de la part du PIB du tourisme en rapport avec le PIB du secteur des services, il occupe une place importante dans l'économie du Yucatán. Soulignons que durant la même période, on enregistre une baisse du tourisme américain et étranger, qui rapporte davantage de capitaux au secteur touristique que la clientèle nationale, ce qui peut expliquer en partie cette baisse dans la participation du tourisme au PIB de l'État. Les contextes national et international font effectivement en sorte que les services croissent plus vite que le tourisme. « Censos Económicos 1999. Resultados definitivos », inegi.gob.mx, dernière consultation, 02-2007.
- 4 *XIV Censo Industrial, XI Censo Comercial y XI Censo de Servicios*, Inegi, 1994, Cuadro SEES; « Censos Económicos 1999. Resultados definitivos », disponible en ligne sur www.inegi.gob.mx, dernière consultation, 03-2007; *Censos Económicos 2004*, « Yucatán : principales resultados, 2003 », disponible sur www.inegi.gob.mx, dernière consultation, 02-2007. La diminution observée entre 1999 et 2003, quant au pourcentage du PIB du tourisme dans les services, s'explique en partie par le changement de système de compilation des statistiques qui ne tiennent pas compte de tous les mêmes sous-secteurs des services.
- 5 Marie Lapointe, *Histoire du Yucatán : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 243; *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 1992*, Mérida, Inegi/Gobierno del Estado, cuadro 3.2.3; *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 1997*, Mérida, Inegi/Gobierno del Estado, 1997, Cuadro 2.2.1; *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 2001*, Mérida, Inegi/Gobierno del Estado, 2001, Cuadro 7.4; « Población ocupada por actividad económica y su distribución porcentual según sexo, 2004 », *Yucatán : Estadísticas por entidad federativa*, disponible sur www.inegi.gob.mx, dernière consultation, 09-2006.
- 6 *Anuario Estadístico del Estado de Yucatán, 1992*, Inegi/Gobierno del Estado de Yucatán, cuadro 3.2.1 et 3.2.3; *XIV Censo Industrial, XI Censo Comercial y XI Censo de Servicios*, Inegi, 1994, Cuadro SEES; « Censos Económicos 1999. Resultados definitivos », disponible sur www.inegi.gob.mx, dernière consultation en 03-2007; *Censos Económicos 2004*, « Yucatán : principales resultados, 2003 », disponible sur www.inegi.gob.mx, dernière consultation, 03-2007.
- 7 Magali Daltabuit et al., *Ecoturismo y desarrollo sustentable : impacto en comunidades rurales de la selva maya*, Cuernavaca, UNAM/Centro Regional de Investigaciones Multidisciplinarias, 2000, 357

- p.
- 8 Déjà en 1992, la Communauté européenne avait fourni plus d'un million de dollars pour de l'assistance technique pour ce programme. Voir Sábado 30 de mayo de 1992, « 1500 Mlls. en promoción para Mundo Maya », *In Por Esto*, p. 20, Ciudad.
 - 9 Voir www.organizacionmundomaya.com, dernière consultation, 10-2004; <http://conservation.org/xp/CIWEB/home>, dernière consultation, 11-2004; <http://counterpart.org/>, dernière consultation, 11-2004; www.bid.com, dernière consultation, 11-2004.
 - 10 Voir *Primer Informe de Gobierno, 1995-1996*, Gobierno del Estado de Yucatán, Yucatán, 1996, p. 351 et www.sectur.gob.mx, dernière consultation, 12-2006.
 - 11 *Tercer Informe de Gobierno, 1991*, Gobierno del Estado de Yucatán, Yucatán, 1991, p. 140-141.
 - 12 Pour plus de précisions quant à l'ère néolibérale au Mexique, voir Henri Favre et Marie Lapointe (coord.), *Le Mexique, de la réforme néolibérale à la contre-révolution : la présidence de Carlos Salinas de Gortari, 1988-1994*. Pour une analyse des conséquences de cette réforme néolibérale sur la société et l'économie yucatèques, voir Marie Lapointe, *Historia de Yucatán : Siglos XIX-XXI*, Mérida, Ediciones de la Universidad Autónoma de Yucatán, 2008, p. 225-276.
 - 13 Après la légère récupération de l'année 1987, l'économie du pays fléchit à nouveau en 1988.
 - 14 Les gouvernements mexicains adoptaient auparavant le modèle d'industrialisation par substitution des importations (ISI) qui fut commun à plusieurs pays latino-américains au milieu du siècle.
 - 15 Avec cette mesure, la part de l'investissement étranger dans les entreprises au Mexique auparavant limitée à 49 % peut maintenant augmenter à 100 % dans certains secteurs. Voir *Plan Nacional de Desarrollo, 1989-1994*, Poder Ejecutivo Federal, México, 1989, p. 87.
 - 16 Pour plus d'informations sur cette crise, voir Jeffrey Sachs, Aarón Törnell et Andrés Velasco, « The Mexican Peso Crisis : Sudden Death or Death Foretold », *Journal of International Economics*, 41 (1996), pp. 265-283.
 - 17 Cette activité constitue à cette époque la troisième au pays en termes de captation de devises, juste après l'exportation d'hydrocarbures et de l'immigration mexicaine aux États-Unis. Voir Jueves 19 de octubre de 1995, « Turismo, básico para el desarrollo », *In Por Esto*, p. 20, Ciudad.
 - 18 Viernes 27 de septiembre de 1996, « Destacan la importancia de la industria turística », *In Diario de Yucatán*, p. 9 y 15, sección Local. Les italiques sont les nôtres.
 - 19 Miércoles 5 de junio de 1996, « El ecoturismo, opción para traer más recursos a Yucatán », *In Diario de Yucatán*, p. 5, sección Local.
 - 20 Miércoles 13 de marzo de 1996, « Mundo Maya, de los más importantes planes de SECTUR », *In Diario de Yucatán*, p. 5, sección Local.
 - 21 Il est gouverneur intérimaire du Yucatán de 1986 à 1988, puis Ministre de la Réforme Agraire de 1989 à décembre 1994. Il redevient gouverneur du Yucatán en 1995 et jusqu'à 2001.
 - 22 Jueves 26 de septiembre de 1996, « Subió 15 % la afluencia de visitantes al Mundo Maya », *In Diario de Yucatán*, p. 1, sección Local.
 - 23 Miércoles 1 de abril de 1998, « Este mes se emitirá la convocatoria para la construcción del aeropuerto de Kana », *In Diario de Yucatán*, p. 6, sección Local.
 - 24 « Establecimientos y cuartos de hospedaje temporal según categoría del establecimiento. 1986-1991 » *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 1992*, Cuadro 4.3.2.1; *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 1997*, Cuadro 3.4.2.2; *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 1998*, Cuadro 3.4.2.1; *Anuario estadístico del Estado de Yucatán, 2001*, Cuadro 18.1; *Tercer Informe de Gobierno, Turismo, Anexo Estadístico, 2003*, Cuadro 4.2.9.
 - 25 *Programa Estatal de Turismo de Yucatán, 2001-2007*, Gobierno del Estado de Yucatán, Mérida, 2003,

- p. 43.
- 26 Martes 2 de octubre de 2001, « Por la crisis, los hoteleros bajan sus tarifas en un 35 % », *In Diario de Yucatán*, p. 1 y 7, sección Local et Martes 2 de octubre de 2001, « Suspendido el servicio de tren turístico a Izamal », *In Diario de Yucatán*, p. 10, sección Local.
- 27 *Programa Estatal de Turismo de Yucatán, 2001-2007*, Gobierno del Estado de Yucatán, Mérida, 2003, p. 43.
- 28 *Primer Informe de Gobierno, 1995-1996*, Gobierno del Estado de Yucatán, Yucatán, 1996, p. 351-352.
- 29 *Primer Informe de Gobierno, 1995-1996*, Gobierno del Estado de Yucatán, Yucatán, 1996, p. 352.
- 30 Martes 28 de enero de 1992, « Consolidar el proyecto turístico *Mundo Maya* durará de cinco a diez años, dicen », *In Diario de Yucatán*, p. 2, sección Campeche y Quintana Roo.
- 31 D'ailleurs, en 1998, 56 % des forfaits offerts dans le cadre du *Mundo Maya* n'incluaient que des destinations mexicaines. Sábado 12 de septiembre de 1992, « El *Mundo Maya* requiere más infraestructura hotelera y medios de transporte ecológicos », *In Diario de Yucatán*, p. 1, sección Campeche y Quintana Roo; Miércoles 11 de febrero de 1998, « Los nuevos proyectos hoteleros de Yucatán », *In Diario de Yucatán*, p. 11, sección Local.
- 32 Martes 10 de febrero de 1998, « Rebasadas las expectativas de los asistentes al Ki-huic », *In Diario de Yucatán*, p. 7, sección Local.
- 33 Sábado 16 de febrero del 2002, « Abrió Feria Artesanal del *Mundo Maya* », *In Por Esto*, p. 7, Ciudad.
- 34 Domingo 19 de enero de 1992, « Confirman que hay una gran variedad de problemas que amenaza al *Mundo Maya* », *In Diario de Yucatán*, p. 1 y 4, sección Campeche y Quintana Roo.
- 35 Jueves 16 de enero de 1992, « Confirman que el *Mundo Maya* se enfrenta a graves problemas, pero sigue adelante », *In Diario de Yucatán*, p. 1 y 6, sección Campeche y Quintana Roo.
- 36 Domingo 19 de enero de 1992, « Confirman que hay una gran variedad de problemas que amenaza al *Mundo Maya* », *In Diario de Yucatán*, p. 1 y 4, sección Campeche y Quintana Roo.
- 37 Sábado 14 de febrero de 1998, « Afirman que el programa *Mundo Maya* está en pañales », *In Diario de Yucatán*, p. 10, sección Local.
- 38 Sábado 15 de julio de 1995, « Mínimas ganancias deja *Mundo Maya* », *In Por Esto*, p. 10, Ciudad.
- 39 Viernes 24 de abril de 1998, « Por líos en SECTUR se acabó el fideicomiso del *Mundo Maya* », *In Diario de Yucatán*, p. 16, sección Local.
- 40 Ainsi, la SECTUR commence un travail de planification en 2001 avec l'aide de l'INAH, l'Institut National des Beaux-Arts (INBA) et le Consejo Nacional para la Cultura y las Artes (Conaculta) dans le but d'élaborer des plans d'aide aux zones archéologiques et aux infrastructures routières. Viernes 26 de octubre de 2001, « Seguirá firme el apoyo a Yucatán, dice la SECTUR », *In Diario de Yucatán*, p. 10, sección Local; Viernes 26 de octubre de 2001, « México puede capitalizar temor de estadounidenses », *In Por Esto*, p. 4, Ciudad.
- 41 Domingo 17 de febrero del 2002, « Arrancó VII edición del Ki-Huic », *In Por Esto*, p. 22-23, Ciudad.
- 42 Martes 19 de septiembre de 2006, « Nuevo impulso al plan *Mundo Maya*. Llamado a hacer a un lado los intereses y las mezquindades », *In Diario de Yucatán*, www.yucatan.com.mx, dernière consultation, 09-2006.
- 43 www.mayaworld.com, dernière consultation, 09-2008.
- 44 Par exemple, les attraits écotouristiques tels que Celestún et Río Lagartos ont été d'abord et avant tout développés par les autorités yucatèques et fédérales, puis inclus dans les circuits offerts aux touristes étrangers et nationaux dans le cadre du *Mundo Maya*.